

LA DOUBLE COQUETTE

Antoine Dauvergne / Charles-Simon Favart
Gérard Pesson / Pierre Alferi
Annette Messenger / Fanny de Chaillé

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
44^e édition

 Théâtre
de Saint-Quentin
en -Yvelines
Scène nationale

Théâtre
de la
Ville
PARIS



ARSENAL

THÉÂTRE IMPÉRIAL
DE COMPIÈGNE

Antoine Dauvergne
Charles-Simon Favart
Gérard Pesson
Pierre Alferi
Annette Messenger
Fanny de Chailé

La Double Coquette

Antoine Dauvergne, *La Coquette trompée* (1753)
sur un texte de Charles-Simon Favart
Gérard Pesson, Prologue, additions et instrumentations (2014)
sur un texte de Pierre Alferi

Création des costumes, Annette Messenger
Réalisation des costumes, Sonia de Sousa
Création des lumières, Gilles Gentner
Mise en scène, Fanny de Chailé

Amarillis
Direction musicale, Héloïse Gaillard et Violaine Cochard
Isabelle Poulenard, soprano (Florise)
Mailys de Villoutreys, soprano (Clarice)
Robert Getchell, ténor (Damon)

Amarillis
Alice Piérot, violon 1
David Plantier, violon 2
Laurent Muller, alto (à Saint-Quentin-en-Yvelines et Metz)
Fanny Paccoud, alto (à Paris et Compiègne)
Annabelle Luis, violoncelle
Ludovic Coutineau, contrebasse
Violaine Cochard, clavecin
Héloïse Gaillard, hautbois et flûtes
Xavier Miquel, hautbois
Laurent Le Chenadec, basson
Lionel Renoux, cor 1
Serge Desautels, cor 2

L'Ensemble Amarillis et Les 2 Scènes-scène nationale de Besançon ont produit la version concertante de *La Double Coquette* le 2 décembre 2014 au Théâtre de Besançon. La musique de Gérard Pesson et le livret de Pierre Alferi ont fait l'objet d'une commande des 2 Scènes-scène nationale de Besançon.

Durée : 1h15

Coordination technique de la production
et régie générale, François Couderd
Surtitrage, Sylvie Charmoy



Version scénique produite par le Festival d'Automne à Paris ; le Centre de musique baroque de Versailles ; Festival Le French May/Hong Kong ; le Festival de Sablé ; Metz en Scènes - Arsenal ; Théâtre Impérial de Compiègne ; KunstFestSpiele Herrenhausen ; Spoleto Festival USA / Charleston SC ; Peak Performances@Montclair State University / NJ-USA

Coréalisation des représentations à Paris :
Théâtre de la Ville ; Festival d'Automne à Paris

Agenda

Hong Kong, Festival le French May, 2 mai 2015
Sablé sur Sarthe, Festival de Sablé, 27 août 2015
Saint-Quentin-en-Yvelines, Théâtre, Festival d'Automne à Paris,
6 novembre 2015
Les Abbesses, Festival d'Automne à Paris, 17 au 19 novembre 2015
Metz, Arsenal-Metz en Scènes, 28 janvier 2016
Compiègne, Théâtre Impérial, 29 janvier 2016
Herrenhausen (Hanovre), Kunstfestspiele, 20 et 21 mai 2016
Charleston (CS-USA), Spoleto Festival USA, 28, 29, 31 mai et 1^{er} juin 2016
Montclair (NJ-USA), Peak Performances@Montclair, 4 et 5 juin 2016

Avec le soutien du Fonds de Création Lyrique et de l'Adami
Avec le soutien de la Fondation Orange



Ajouts, inserts, apartés, codas...

Laurent Feneyrou

Avec *La Double Coquette*, dans les marges de l'ouvrage d'un autre, Gérard Pesson a introduit trente-deux « additions ». Ajouts, inserts, apartés, codas, nouvelles instrumentations ou harmonisations, subtiles modifications de texte complètent l'œuvre originale d'Antoine Dauvergne, *La Coquette trompée*, non sans ambiguïtés dans les transitions. La forme est ainsi à l'image du personnage principal, Florise, contrainte de se travestir pour reconquérir son amant, séduit par la coquette Clarice. Le déguisement opère, dans une Carte du tendre où les genres vacillent.

En 1753, au Théâtre de Fontainebleau, la Cour avait assisté à la création de cette *Coquette trompée*, comédie à ariettes sur un livret de Charles-Simon Favart. L'œuvre connut le succès « le plus général et le plus marqué », selon la critique d'alors. On redécouvre aujourd'hui la modernité d'Antoine Dauvergne (1713-1797), pionnier de l'opéra-comique et acclimatant en France, par la forme, la sensibilité expressive et le traitement orchestral, le style galant européen qui, en réaction à l'esprit des Lumières, fut un trait d'union entre la période baroque et la période classique.

Pour *La Double Coquette*, Pierre Alferi, dont Gérard Pesson avait déjà mis en musique des textes (*Sur-le-Champ*), a écrit des apartés, confiés aux trois personnages, commentant et rendant explicites les situations érotiques qu'ils traversent. Son livret, déplaçant celui de Favart, jusqu'à une substitution conclusive, est riche de didascalies musicales, qui ont guidé la composition de l'œuvre.

Et dans une telle connivence esthétique, c'est Annette Messenger, avec qui Gérard Pesson avait réalisé *Rubato ma glissando*, qui en imagine les costumes.

Synopsis

Pierre Alferi

Prologue

Alors qu'elle se morfond chez elle, Florise reçoit par mail une invitation à une fête. Elle devine qu'elle vient de Damon, le fiancé qui la délaisse. Mais elle découvre sur Facebook qu'il s'affiche avec une autre, Clarice. Elle conçoit alors un stratagème pour les séparer. Elle se dessine une moustache et s'habille en homme.

Scène 1

Dans un bar, Florise se contemple dans un miroir ainsi travestie, et se plaît. Elle se fait appeler Dariman. Entre Clarice.

Scène 2

Florise-Dariman et Clarice se complimentent et se séduisent. Le trouble gagne Florise elle-même : en faisant l'apologie du désir, elle le sent croître en elle à l'égard de Clarice. De plus, l'évocation du fiancé volage ne tourne guère à l'avantage de celui-ci. Florise exige alors que Clarice le quitte et s'engage avec elle. Exit Florise. Entre Damon.

Scène 3

Damon fait à Clarice une scène de jalousie. Son désarroi est à son comble quand celle-ci rompt brutalement. Ils s'avouent alors qu'ils se vouent une haine réciproque, puis font mine de se pardonner. Entre Florise-Dariman.

Scène 4

Damon comprend qu'il a perdu Clarice. Florise triomphe en Dariman. Démasquée par Damon, elle persiste pourtant dans son choix amoureux. Clarice aussi déclare l'aimer toujours en femme. Ensemble, elles narguent et repoussent Damon. Il se console en rêvant de nouvelles conquêtes.

Le Fête (ballet). Vaudeville

Florise, Clarice et Damon chantent les amours en tous genres.

Antoine Dauvergne, précurseur

Benoît Dratwicky

Après le succès fulgurant remporté par son opéra comique *Les Troqueurs* représenté au théâtre de la foire Saint-Laurent en juillet 1753, Antoine Dauvergne dut composer un autre intermède du même genre pour être représenté sur la scène du théâtre de Fontainebleau à l'automne suivant. Le 13 novembre, *La Coquette trompée* fut créée à la suite d'un acte de Rameau, *Les Sybarites*. La musique, tout comme le livret de Favart furent vivement salués : « Cet ouvrage des sieurs Favart et Dauvergne eut le succès le plus général et le plus marqué » (Mercur de France).

En 1758, alors qu'il composera *Les Fêtes d'Euterpe*, son deuxième opéra-ballet pour l'Académie royale, Dauvergne imaginera d'y insérer cette *Coquette trompée* en guise de dernière entrée : l'acte fut joué treize fois consécutives. Il ne semble pas qu'il y ait eu ensuite d'autre reprise, ce qui est fort étonnant eu égard à l'originalité et à la modernité de la musique. Dauvergne réalise une synthèse harmonieuse des différentes écoles nationales de l'époque : le trai-

tement de l'orchestre – avec son écriture en trémolos, ses syncopes, ses bariolages, ses effets de doubles-cordes, d'échos et de crescendos – regarde obstinément du côté de l'école de Mannheim. Mais l'ouverture est une véritable *Sinfonie* à l'italienne. Les mélodies contournées, les appoggiatures chromatiques, les colorations typiques de sixtes augmentées et les marches chromatiques sont autant d'éléments empruntés au style galant et à cette nouvelle sensibilité – *Empfindsamkeit* – à laquelle toute la musique instrumentale européenne était désormais redevable. Pour autant, certaines inflexions musicales ne sont pas sans rappeler le grand Rameau.

Quant au jeu comique et parodique de l'orchestre contrefaisant les sentiments des personnages, s'il évoque bien sûr *Platée*, il annonce aussi la verve des premiers ouvrages de Philidor. À la fois touchante et enjouée, la partition de *La Coquette trompée* porte déjà en elle les fondements du futur opéra-comique.

Benoît Dratwicky est directeur artistique du Centre de musique baroque de Versailles.



Partition originale de *La Coquette trompée* d'Antoine Dauvergne gallica.bnf.fr

Benoît Dratwicky, Antoine Dauvergne (1713-1797), une carrière tourmentée dans la France musicale des Lumières. Éditions Mardaga, Études du Centre de musique baroque de Versailles, 2011.

La Coquette et les Dindons

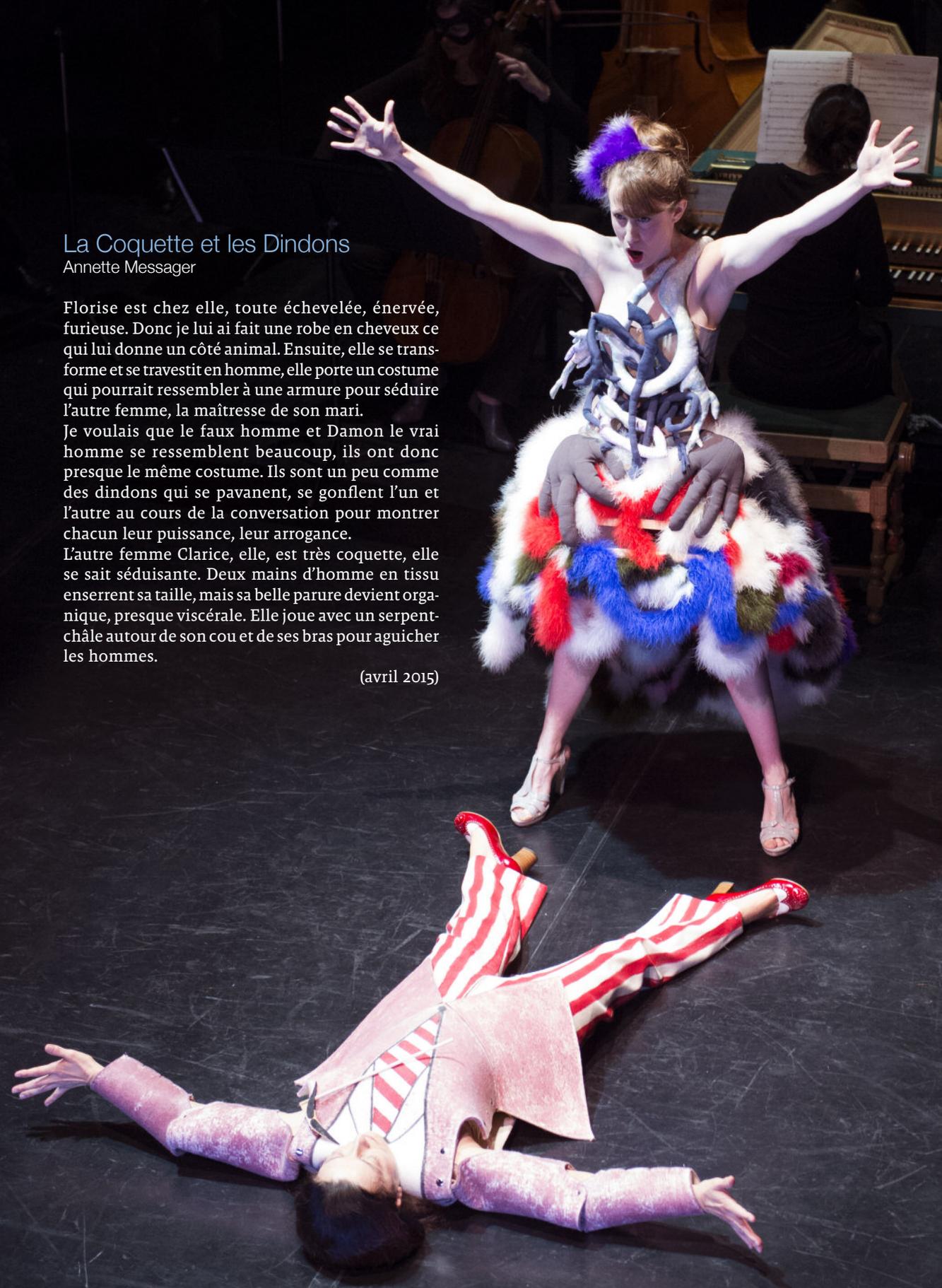
Annette Messager

Florise est chez elle, toute échevelée, énervée, furieuse. Donc je lui ai fait une robe en cheveux ce qui lui donne un côté animal. Ensuite, elle se transforme et se travestit en homme, elle porte un costume qui pourrait ressembler à une armure pour séduire l'autre femme, la maîtresse de son mari.

Je voulais que le faux homme et Damon le vrai homme se ressemblent beaucoup, ils ont donc presque le même costume. Ils sont un peu comme des dindons qui se pavant, se gonflent l'un et l'autre au cours de la conversation pour montrer chacun leur puissance, leur arrogance.

L'autre femme Clarice, elle, est très coquette, elle se sait séduisante. Deux mains d'homme en tissu enserrant sa taille, mais sa belle parure devient organique, presque viscérale. Elle joue avec un serpent-châle autour de son cou et de ses bras pour aguicher les hommes.

(avril 2015)



Mailys de Villoutreys, rôle de Clarice (debout)
Isabelle Poulenard, rôle de Florise (au sol)

Réunir deux univers

Héloïse Gaillard

Antoine Dauvergne, compositeur et maître de musique de la Chambre du Roi, directeur du Concert Spirituel jusqu'en 1773, puis directeur de l'Académie royale, enfin nommé surintendant de la Musique à Versailles, a été redécouvert par le public lors des Journées Dauvergne organisées en 2011 par le Centre de Musique Baroque de Versailles et en particulier grâce à Benoît Dratwicki, son directeur artistique, qui lui a consacré un ouvrage important.

J'y ai découvert pour ma part une musique admirablement écrite, aux effets dramatiques puissants. Le souffle lyrique, le sens du théâtre, la grande variété d'inspiration stylistique, ainsi que le jeu comique et parodique de l'orchestre contrefaisant les sentiments des personnages m'ont incitée à recréer cette œuvre du XVIII^e siècle en la confrontant à un autre univers – contemporain celui-là –, admirable et poétique, celui de Gérard Pesson, qu'a rejoint l'écrivain et poète Pierre Alferi.

Antoine Dauvergne, après avoir précisé l'instrumentarium pour l'ouverture de cet opéra (un quatuor à cordes avec sept instruments : contrebasse, basson, clavecin, deux hautbois et deux cors), n'indique plus l'instrumentation dans la suite de la partition. Les couleurs des instruments à vent et des cordes propres à la formation d'Amarillis ont permis de servir l'écriture contrastée de cet opéra, apportant à chaque air sa couleur spécifique. L'ensemble apporte ainsi son empreinte à cette ré-interprétation et à la création des *Additions* de Gérard Pesson.

(décembre 2014)

La Méthode du double livret

Pierre Alferi

Un livret original encadre celui d'origine (par un prologue et un vaudeville) et le phagocyte gentiment. Il est surtout écrit par-dessous celui de Favart, pour ainsi dire : comme glissé sous sa base sans la détruire, à la façon d'un diable destiné à soulever l'opéra-bouffe de Dauvergne et à le déplacer.

De fait, le contenu des monologues, apartés et dialogues intercalés transporte l'action aujourd'hui. On communique par mails et sur Facebook, dans un milieu de jeunes fêtards aux affections changeantes. Ce qu'ils se disent de plus que leurs ancêtres concerne la séduction, le désir, le plaisir, la jouissance, la tromperie, les mérites comparés des deux genres sexuels dominants.

Le langage y est un mixte sans âge, où certaines formules de Favart se trouvent prises dans un réseau élargi d'assonances et de doubles ententes, où le rythme oscille entre le vers libre et la ritournelle. J'en suis l'auteur masqué, adultéré (Alfavari ?), mais sincère. Il ne s'agit en aucun cas de parodie.

Ces déplacements, prolongements et approfondissements discrets finissent par produire un résultat spectaculaire. Le dénouement et sa morale basculent à 180 degrés, deux femmes s'unissent aux dépens de l'homme qui trompait l'une pour l'autre.

(En écrivant cette *Double Coquette* pour Gérard Pesson, avec et contre Favart et Dauvergne, je pensais souvent à la méthode du « double scénario » inventée par Fritz Lang pour préserver sa liberté artistique à Hollywood. Il adoptait chaque scénario sans discuter, puis faisait accepter de petites modifications dans chaque scène, lesquelles aboutissaient parfois à inverser le sens même de l'intrigue.)

(novembre 2014)

Biographies

Antoine Dauvergne



Antoine Dauvergne est né à Moulins, en 1713, où il débute l'étude de la musique auprès de son père. Il se rend à Paris à la fin des années 1730. Sa technique du violon enflamme aussitôt ses contemporains qui distinguent en lui un talent hors du commun. Nommé violoniste de la Chambre du Roi en 1739, il intègre l'orchestre de l'Académie royale de musique en 1744, avant d'en devenir le chef d'orchestre (« batteur de mesure ») entre 1751 et 1755. Conseillé et encouragé par Jean-Philippe Rameau pour la composition et Jean-Marie Leclair pour le violon, il fait paraître ses premières œuvres dès les années 1740 : douze sonates pour violon, six sonates en trio et quatre « concerts de symphonie », grandes pièces orchestrales à mi-chemin entre l'ancienne suite baroque et la symphonie pré-classique. Sa carrière à la Cour est exemplaire : en 1755, il est nommé Compositeur et Maître de musique de la Chambre du Roi en survivance de François Rebel et Pancrace Royer, puis Surintendant de la musique royale en 1764. À ce titre, il est chargé de diriger les musiciens du roi pour les bals, les comédies, les opéras, les concerts d'apparement et les exécutions officielles des *Te Deum* à la Chapelle. Il suit la Cour dans ses voyages, signant plusieurs petits ouvrages lyriques pour le théâtre de Fontainebleau (*La Coquette trompée* en 1753, *Le Retour du printemps* en 1765).

Dans la capitale, Dauvergne se fait surtout connaître sur le théâtre de la Foire Saint-Laurent en imaginant, avec le poète Vadé, un petit opéra bouffon en un acte, *Les Troqueurs* (1753), qui participe amplement

à l'émulation intellectuelle liée à la Querelle des Bouffons (1752-1754) qui bat alors son plein. Cette petite pièce restera son œuvre la plus célèbre. En 1762, il obtient le poste convoité de directeur du Concert Spirituel, succédant à Mondonville ; il le conservera jusqu'en 1773. C'est dans ce cadre qu'il compose une quinzaine de motets (aujourd'hui perdus), accueillis alors avec enthousiasme. Mais c'est surtout l'Académie royale de musique qui l'occupera durant toute la seconde partie de sa carrière. Pour cette institution, il signe quatre tragédies lyriques (*Énée & Lavinie*, *Canente*, *Polyxène* et *Hercule mourant*), deux opéras-ballets (*Les Amours de Tempé* et *Les Fêtes d'Euterpe*), et d'autres ouvrages plus atypiques comme *La Vénitienne* ou *Le Prix de la valeur*. On décèle alors en Dauvergne le plus habile des successeurs de Rameau, dans un style plus sobre que celui de Mondonville. Il remanie aussi des ouvrages plus anciens, selon le goût du temps (*Persée* de Lully, *Les Fêtes grecques et romaines* de Colin de Blamont, *Callirhoé* de Destouches).

Dauvergne est nommé directeur de l'Académie royale de musique à trois reprises : de 1769 à 1776, puis de 1780 à 1782, et de 1785 à 1791. Dans ce cadre, il participe pleinement à l'évolution du style français : sa correspondance le montre empressé de soutenir la jeune génération de compositeurs, de chorégraphes, de chanteurs et de danseurs de l'époque. C'est sous ses directions successives que Gluck, Noverre, Sacchini, Méhul ou Cherubini font leurs débuts sur la scène de l'Opéra. Ardent défenseur de la grande tradition d'une part, expérimentateur audacieux de l'autre, Dauvergne est une figure-clé du siècle des Lumières et des problématiques musicales de cette époque, entre conservatisme et modernité. Il meurt à Lyon, dans l'oubli le plus total, en 1797.

Benoît Dratwicki

Charles-Simon Favart

Charles-Simon Favart, né à Paris en 1710, est un auteur de pièces de théâtre et d'opéras-comiques français. Il contribue à épurer le genre comique de la Foire : il crée aussi bien dans le genre de la comédie à vaudevilles que dans celui de la comédie à ariettes. Il se consacre tout d'abord aux comédies à vaudevilles – dialogues parlés mêlés de chansons sur des *timbres* connus du public – dont l'une, *Les Deux Jumelles*, en 1734, remporta un succès considérable. Favart dirige le Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, de 1746 à 1748. En 1757, il devient co-directeur de l'Opéra-Comique. Une soixantaine des quelque 150 pièces qu'il a composées (comédies et opéras-comiques) ont paru de son vivant. Il meurt à Paris en 1792.



Gérard Pesson

Gérard Pesson est né en 1958 à Torteron (Cher). Après des études de Lettres et Musicologie à la Sorbonne, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il fonde en 1986 la revue *Entretemps*. Il est pensionnaire à la Villa Médicis de 1990 à 1992. Lauréat de la Tribune Internationale de l'Unesco (1994), il obtient en mai 1996 le prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco, ainsi que le Prix musique de l'Académie der Künste de Berlin en mars 2007. Il a publié en 2004 aux Éditions Van Dieren son journal, *Cran d'arrêt du beau temps*.

Son opéra *Pastorale*, d'après *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé, commande de l'Opéra de Stuttgart, a été créé en version de concert en mai 2006, puis donné en création scénique, dans une mise en scène du vidéaste Pierrick Sorin, au Théâtre du Châtelet à Paris, en juin 2009. Le Festival d'Automne à Paris lui consacre, lors de son édition 2008, un portrait en 19 œuvres, dont *Rubato ma glissando* avec Annette Messenger. *Cantate égale pays*, commande de l'Ircam, pour ensemble vocal, instrumental et électronique, a été créée en juin 2010, au Centre Pompidou, lors du Festival Agora. Son concerto de piano, *Future is a faded song*, a été créé le 9 novembre 2012 à la Tonhalle de Zurich

par Alexandre Tharaud, et joué à Francfort et à Paris. Son troisième quatuor, *Farrago*, a été créé le 8 novembre 2013 par le Quatuor Diotima dans la série *Musica Viva* à Munich.

Gérard Pesson est professeur de composition au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris depuis 2006. Ses œuvres sont publiées aux Éditions Henry Lemoine et par la Maison ONA.

Gérard Pesson au Festival d'Automne à Paris

1998 *Mémoire n'est plus obstacle*
 2001 *In Nomine...*
 2002 *Un peu de fièvre*
 2004 *Nebenstück*
 2005 *Mes Béatitudes, Rescousse*
 2008 *Branle du Poitou*
Rubato ma glissando avec Annette Messenger
Quatuor I (Respirez ne respirez plus) / Vignette I
Fureur contre informe / Bitume
Instant Tonné / La Lumière n'a pas de bras pour nous porter
Aggravations et final pour orchestre
Wunderblock (Nebenstück II)
 2012 *Future is a faded song*, pour piano et orchestre
 2014 *Paraphernalia*, pour deux altos

Pierre Alferi



Né en 1963, Pierre Alferi a étudié la philosophie à l'ENS de la rue d'Ulm. Sa thèse sur Guillaume d'Ockam, sous la direction de Louis Marin, paraît en 1989. Dans les années 1990, les éditions P.O.L. publient ses livres de poésie (*Les Allures naturelles, Le Chemin familial du poisson combatif, Kub Or, Sentimentale journée, La Voie des airs*) et deux romans (*Fmn, Le Cinéma des familles*). En 1995, il fonde avec Olivier Cadiot la *Revue de littérature générale*, qui suscite des contributions pour ranimer le débat théorique autour de la littérature. Il dialogue avec le sculpteur Jacques Julien et le musicien Rodolphe Burger. Pour *La Bible Nouvelle Traduction* (Bayard, 2001), il traduit *Job, Isaïe, les Proverbes* et le *Siracide*. Il écrit sur le cinéma dans *Vacarme* et les *Cahiers du Cinéma*.

À partir de 1999, il réalise des films où l'écrit passe dans le temps et l'image (*Cinépoèmes* et films parlants, dvd, 2003), et qui donnent lieu à des expositions et des projections. Il propose des performances hybrides, monte des paysages sonores (*En Micronésie*, 2005) et dessine dans ses livres (*Intime*, 2013). En 2011, il conçoit des panneaux calligrammatiques pour les stations de la ligne T3 du tramway parisien. Ses trois derniers livres sont des romans : *Les Jumelles, Après vous* et *Kiwi* (2012, illustré de soixante dessins). La Compagnie Fanny de Chaillé crée en 2012 *Coloc*, puis en 2014 *Répète* (Théâtre de la Cité internationale). Pierre Alferi enseigne la littérature aux Beaux-Arts de Paris. Dessins, poèmes visuels et sonores sont archivés sur internet : www.alferi.fr.

Annette Messenger

Annette Messenger est née en 1943 à Berck-sur-Mer (Pas-de-Calais). Elle vit et travaille à Malakoff, près de Paris.

C'est à la Städtische Galerie im Lenbachhaus à Munich qu'a eu lieu sa première exposition personnelle en 1973. Dès les années 1970, le travail d'Annette Messenger s'appuie sur une esthétique inspirée de la vie quotidienne et interroge les clichés véhiculés sur les femmes, leur corps et leur psychologie. Outre une gamme d'objets trouvés souvent chargés de symbole et de mémoire tels que vêtements, bibelots, jouets, etc. sur lesquels elle intervient et qu'elle met en scène, elle réalise des œuvres à partir de médium aussi variés que la photographie, le dessin, le textile, la peinture, le volume et le mouvement. Son travail aborde des sujets d'ordre intime, politique et sociétal. Surréalisme, poésie, symbolisme, mémoire et humour figurent parmi les traits qui irriguent son œuvre avec une force constante.

En 2005, Annette Messenger a représenté la France à la Biennale de Venise et a reçu le Lion d'or.

En 2007, l'exposition retrospective *Les Messagers* est présentée au Centre Pompidou pendant quatre mois. Annette Messenger a créé de nombreux livres d'artiste dont le dernier en date, *Continents Noirs*, a accompagné son exposition monographique au Musée d'art moderne de la Ville de Strasbourg (2013). En 2014, le Museum of Contemporary Art Australia à Sydney a accueilli une importante exposition retrospective. Une autre exposition personnelle est



présentée au Kunstsammlung Rhénanie du Nord-Westphalie, Düsseldorf.
Dessus-Dessous, double exposition au Musée des Beaux-Arts et à la Cité de la dentelle et de la Mode à Calais, est à voir d'octobre 2015 à mai 2016.

Annette Messenger au Festival d'Automne à Paris
 2008 *Rubato ma glissando* en collaboration avec Gérard Pesson

Fanny de Chaillé



De 1996 à 2001, après des études universitaires d'Esthétique à la Sorbonne, Fanny de Chaillé travaille avec Daniel Larrieu au Centre chorégraphique national de Tours. Assistante à la mise en scène, dans un premier temps, pour *On était si tranquille, Feutre* (dont elle compose la musique avec Rubin Steiner) et *+Qu'hier*, puis en tant qu'interprète pour *Cenizas*, Fanny de Chaillé collabore en parallèle aux travaux de Matthieu Doze (réalisation des films du solo *sous eXposé*) et à ceux de Rachid Ouramdane. Avec le metteur en scène Gwenaël Morin, elle joue dans le film *Anéantis Movie* et dans les pièces *Guillaume Tell*, *Philoctète* et *Lorenzaccio*.

Fanny de Chaillé participe aux projets d'artistes plasticiens comme Thomas Hirschhorn pour *Swiss Swiss Democracy* ou encore Pierre Huyghe pour *The Host and the Cloud*.

À partir de 1995, elle crée ses propres installations et performances : *Karaokurt*, karaoké réalisé à partir

de *l'Ursonate* de Kurt Schwitters ; *Le Robert* (2000), performance pour un danseur et un dictionnaire ; *Le Voyage d'hiver*, lecture performance d'une version synonymique d'un texte de Georges Perec... Dès 2003, elle développe un travail pour le théâtre avec les pièces *Underwear, pour une politique du défilé* (2003), *Ta ta ta* (2005), *AMÉRIQUE* (2006), *Gonzo Conférence* et *À nous deux* (2007).

Fanny de Chaillé collabore comme dramaturge avec Emmanuelle Huynh pour *Crible* et *Shinbaï, le vol de l'âme* (2009), avec Alain Buffard pour *Tout va bien* (2010) et *Baron Samedi* (2012), et Boris Charmatz pour *Session poster* au Festival d'Avignon en 2011.

Elle a fondé avec Grégoire Monsaingeon le groupe *Les Velourses*, duo musical répondant à des commandes ; ils conçoivent ensemble *Mmeellooddy Nneellssoonn* au Théâtre de la Cité internationale à Paris dont elle est artiste-associée pendant trois ans. Elle y présente en 2010 *La Bibliothèque*, avec vingt-trois résidents de la Cité Universitaire internationale, projet qu'elle met en œuvre encore aujourd'hui, en France et à l'étranger. En 2011, elle y crée *Je suis un metteur en scène japonais* d'après *Minetti* de Thomas Bernhard et *Passage à l'acte* co-signé avec le plasticien Philippe Ramette. Elle débute une collaboration avec l'écrivain Pierre Alferi, dans le cadre de l'objet des mots/actoral 2012, avec *COLOC*, puis le duo *Répète* (2014).

En 2013, elle est artiste invitée du Nouveau Festival du Centre Pompidou et propose avec la scénographe Nadia Lauro, le projet *La Clairière*. Elle est actuellement artiste associée à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie pour quatre ans. Elle y a créé *Le Groupe* d'après Hugo von Hofmannsthal et *Chut*, un hommage à Buster Keaton.

Fanny de Chaillé au Festival d'Automne à Paris

2014 *Le Groupe* d'après *La Lettre de Lord Chandos* de Hugo von Hofmannsthal

Gilles Gentner



Gilles Gentner est né à Colmar en 1967. Dès 1985, il travaille en tant que régisseur ou technicien son et lumière dans différents centres culturels alsaciens. En 1991, il collabore avec Olivier Py et devient l'assistant de Patrice Trottier. Trois ans plus tard, il entame une longue collaboration avec Laurent Gutmann, pour qui il signe les lumières de tous les spectacles. Depuis, il travaille comme concepteur lumière pour différents projets, pour le théâtre comme pour la danse ou l'opéra.

Gilles Gentner au Festival d'Automne à Paris

2008 *Rubato ma glissando* d'Annette Messenger et Gérard Pesson
 2015 *Removing* de Noé Soulier

Les interprètes

Isabelle Poulenard, soprano

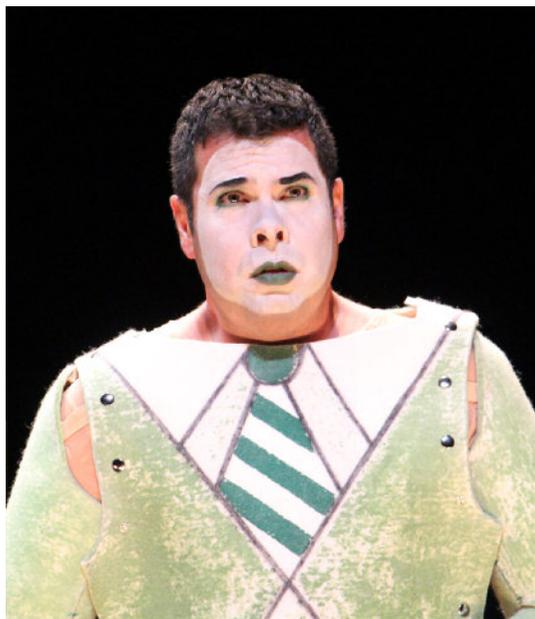


Issue de la Maîtrise de Radio France et de l'École de l'Opéra de Paris, Isabelle Poulenard – très vite attirée par l'interprétation de la musique baroque – collabore avec Jean-Claude Malgloire, René Jacobs, William Christie, Gustav Leonhardt, Sigiswald Kuijken, Marc Minkowski, Christophe Rousset, etc. Son répertoire, très varié, s'étend de l'opéra baroque à la création contemporaine. Depuis 2012, Isabelle Poulenard enseigne le chant dans le Département de musique ancienne au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris.

Mailys de Villoutreys, soprano

Mailys de Villoutreys découvre la scène en interprétant des rôles d'enfant à l'Opéra de Rennes. Tout en poursuivant des études d'italien, elle étudie au Conservatoire de Rennes, puis se perfectionne avec Isabelle Guillaud et Alain Buet au CNSM de Paris. Elle est amenée à se produire à l'Opéra de Rouen, au Teatro Regio di Parma, à la Cité de la musique de Paris, à l'Opéra de Versailles Elle collabore avec de nombreux ensembles : les Folies françaises, Amarillis, Pygmalion, le Ricercar Consort, les Musiciens du Paradis...

Robert Getchell, ténor



Robert Getchell a été remarqué pour son travail dans le domaine de la musique ancienne, notamment pour ses interprétations des rôles de haute-contre dans la musique baroque française. Il se produit aux côtés de chefs tels que Philippe Herreweghe, Jean-Claude Malgloire, Jordi Savall, René Jacobs, Frans Brüggen, Christophe Rousset.

Robert Getchell devient rapidement un habitué des scènes françaises et internationales dans un répertoire de musique baroque et classique allant jusqu'aux œuvres les plus récentes. Son répertoire est reflété par une discographie impressionnante. Il chante avec l'Ensemble Amarillis depuis 2002.

Amarillis

Direction artistique, Héloïse Gaillard
Chef de chant, Violaine Cochard

Amarillis est un ensemble à géométrie variable qui compte aujourd'hui parmi les formations baroques les plus originales en Europe. Créé en 1994, l'ensemble remporte trois premiers prix internationaux : en 1995, le Premier Prix du concours de musique ancienne de York, puis, en 1997, le Premier Prix du concours Musique d'Ensemble de la FNAPEC, ainsi que le Premier Prix et le Prix du public au concours SINFONIA présidé par Gustav Leonhardt.

Amarillis collabore avec des chanteurs tels que : Patricia Petibon, Stéphanie d'Oustrac, Mathias Vidal, Robert Getchell, Emiliano Gonzalez-Toro, Benoît Arnould... et au gré de la programmation, réunit dans un même esprit de musique de chambre des musiciens au talent confirmé.

L'ensemble a enregistré treize disques distribués par Harmonia Mundi. Le treizième enregistrement publié en 2014 (Naïve) est consacré à Jean-Philippe Rameau et associe deux cantates, *Orphée* et *Le Berger fidèle*, et des pièces de clavecin (commande du Centre de musique baroque de Versailles pour le 250^e anniversaire de la mort du compositeur).

Le quatorzième enregistrement, pour le label NoMadMusic, réunit *Les Troqueurs* et *La Double Coquette*.

Amarillis se produit en France (Festival de Sablé sur Sarthe, Festival d'Ambronay, Automne Musical du Centre de musique baroque de Versailles, Opéra de Rennes, Festival de Beaune, Théâtre des Champs-Élysées, Folles Journées de Nantes, Festival d'Auvers-sur-Oise...), au Royaume-Uni (York Early Music Festival, Early Music Week-end de Londres, Royal

Academy of Music...), aux Pays-Bas (Utrecht, Doelen, Amsterdam...), en Espagne, en Allemagne, en Amérique latine, au Canada, au Sénégal, en Inde et en Chine (tournées soutenues par l'Institut Français). L'ensemble participe à des émissions de France Musique et de Radio classique. La BBC, Mezzo et Arte ont enregistré plusieurs concerts.

Amarillis est conventionné par l'État - Préfet de la Région Pays de la Loire - Direction Régionale des Affaires Culturelles, par la Région des Pays de la Loire et par la ville d'Angers. Il est membre de la fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés.

Amarillis a reçu le soutien de la Fondation Orange pour *La Double Coquette*.

CD *Les Troqueurs* et *La Double Coquette*
Antoine Dauvergne et Gérard Pesson
Enregistré en décembre 2014 à Besançon, publié en avril 2015.
Label NoMadMusic



Photographies première et quatrième de couverture et pages 2, 7, 10, 12, 13 (Isabelle Poulenard) © Marc Domage
Photographies pages 9, 11 (Pierre Alferi) © D. R.
Page 11 (Annette Messager) © Vincent Lemaire
Page 14 (Ensemble Amarillis) © Raphaël Gaillarde
Page 14 (Robert Getchell) © Festival de Sablé



Directeur : Emmanuel Demarcy-Mota
www.theatredelaville-paris.com



Présidente : Sylvie Hubac
Directeur général : Emmanuel Demarcy-Mota
Directrices artistiques :
Marie Collin, Joséphine Markovits
www.festival-automne.com



Directeur : Lionel Massetat
www.theatresqy.org



ARSENAL

Directeur général : Jean-François Ramon
Déléguée artistique : Michèle Paradon
www.arsenal-metz.fr



Directeur : Éric Rouchaud
www.theatre-imperial.com



Centre de musique baroque de Versailles
Directeur général : Hervé Burckel de Tell
Directeur artistique : Benoît Dratwicky
www.cmbv.fr



